417.

CHANSON NOUVELLE

Sur la Victoire remportée par Sa Majesté Prussienne, sur l'Armée du Prince Charles.

Sur l'air : *Dans un bel âge.*

BEuvons bouteille,
François menons la joie,
sur la nouvelle
qu'a reçu notre Roy ;
nous pouvons bien chanter,
l'on vient de faire danser,
par un dangereux bal,
la formidable Armée
du Prince Charles.

Chante ma Muse
un coup qui en vaut trois,
le Roy de Prusse
vient de battre l'Hongrois,
& culbuter très-bien
ces fiers Autrichiens ;
Waradins & Pandours
ont senti des Prussiens
de leurs bravoures.

Le Prince Charles,
le cinquiéme de Juin,
fut en bataille
dès trois heures du matin;
à l'entrée du pays,
qu'on nomme Sileſie,
malgré fineſſe & ruſe,
il paſſa par les mains
du Roy de Pruſſe.

Dans la Bataille,
d'abord on fit grand feu,
le Prince Charles
vit de ſes propres yeux
le Pruſſien avancer,
rempli de fermeté,
il eſt devenu pâle
avant le jour paſſé,
le Prince Charles.

On ſe canone,
& on en vient aux mains,
le Pruſſien donne
ſur tous ces Waradins;
Talpacq & Inſurgents,
le choc vient ſanglant,
le canon à cartouche,
tiré adroitement,
les eſcarmouche.

5

Dragons de Pruſſe,
mettent ſabre au poignet ;
l'Hongrois en ruſe
fut careſſé de près ;
Infanterie d'abord
leur tombe ſur le corps ;
au milieu de la Plaine,
on frappa au plus fort
ceux de la Reine.

Aux Armes blanches ;
les Cavaliers Pruſſiens
ont leur revanche
deſſus les Autrichiens ;
l'un a le bras coupé
ou la tête emportée,
l'Armée du Prince Charles
n'a jamais ſçu gagner
dans la Bataille.

On les galope,
forçans avec furie,
on enveloppe
ces Troupes de Hongrie ;
cinq mille entourés
ſont rendus priſonniers ;
poſant leurs armes à terre ;
il a fallu ceder
dans cette affaire,

Le Prince Charles
bien battu il se voit,
de la bataille,
on crie, vive le Roy;
onze mille en défaut
sont mis sur le carreau:
ha! qu'elle aura la Reine,
en sachant ce nouveau,
beaucoup de peine.

Huit Etendarts,
& soixante Drapeaux,
dans ce brouillard
& ce sérieux assaut;
il a perdu l'Hongrois,
& ce qui est de poids,
c'est huit paires de timballes
qu'on a pris à la fois
au Prince Charles.

Bien trente pieces
de canons on leur prit,
il y a deux tiers
de leur Armée détruits,
Généraux, Officiers,
quatre faits prisonniers,
beaucoup de Capitaines
qui sont dans le danger
Servant la Reine.

5

Le Prince Charles
battu en Silesie :
le fâcheux bal
pour la Reine d'Hongrie ;
il est aise le Roy,
le Dauphin est en joie,
voyant le Roi de Prusse
qui a battu l'Hongrois
malgré ses ruses.

FIN.

CHANSON NOUVELLE

Touchant les progrès qu'a fait paroître Sa Majesté en Flandre, pour l'ouverture de la Campagne de 1745.

Sur l'air : *Dites-moi la raison.*

LOUIS XV. est parti
de la Cour de Versailles
pour faire siege & bataille
contre ses ennemis ;
il part avec grand zele,
d'un courage animé ;

pour punir les rebelles
qui lui ſont infideles,
qui l'ont trop outragé.

Ce puiſſant Rejeton
de Louis Quatorziéme,
appellé Louis Quinziéme,
eſt Chaſſeur de renom;
il eſt fait à la poudre,
& ajuſte en tirant;
il nous en va découdre *bis.*
de ce Gibier friand.

Trois Puiſſances aujourd'hui
ſe bandent à cette chaſſe;
de chaſſer ils ſe laſſent,
ne pouvant ſoûtenir;
mais notre Roi de France
eſt friand au gibier
ces Eperviers s'avancent,
près de Tournay balancent
pour y pouvoir entrer.

Venez Reine d'Hongrie,
vêtue en Amazone,
Vous verrez la perſonne
de ce grand Roi LOUIS,
qui eſt dedans vos plaines,
dans vos bois & taillis;

7

il y reprend haleine,
sans fatigue & sans peine,
dénichant vos petits.

Reine, vous a-t-on dit
que ces Chasseurs de mer
arrivant d'Angleterre,
n'ont pas bien réussi;
voulant chasser sans doute
proche notre gibier,
nos Levriers en troupes
les ont mis en déroute
sans donner de quartier.

Ce morceau si friand
qui s'approche à la France,
en fait la conséquence,
de Tournay si brillant;
ces Anglois, il faut croire,
voulant donner secours;
mais Louis XV. le pere,
& son fils débonnaire
parurent là en ce jour.

Le onziéme de Mai
le Roi, coûte qui vaille,
veut livrer la bataille
à ces fiers Anglois;
commandant en personne,

sans quartier réserver :
ô pere! de la Couronne ;
vous meritez le Trône
que Dieu vous a donné.

Peut-on voir de plus grand
que dedans cette affaire,
le fils cherche son pere
dans ce Combat sanglant :
il témoigne son zele
d'un courage animé :
Soldats, soyez fideles
en voyant les merveilles
de ces deux Majestez.

Dieu nous a protegés ;
nous donnant la Victoire,
en remportant la gloire
dessus ces Alliés,
pendant dix heures entieres
que cela a duré :
nos Français en colere,
malgré un feu d'enfer
les ont bien repoussés.

Tout le monde le sçait,
que dedans cette attaque,
notre puissant Monarque
ayant le bras trousse,

le premier à la tête,
animant ſes Soldats ;
dedans cette défaite,
chacun de joie parfaite
s'encourage au combat.

Les Anglois repouſſés,
ſe voyant en défaite,
ont battu la retraite
dans les bois retranchés,
abandonnant leur tente,
beaucoup de munitions ;
cela les épouvante,
& ce qui les tourmente,
c'eſt leurs plus beaux canons.

C'eſt trop vous expoſer
que de venir en Flandre
pour pouvoir entreprendre
contre deux Majeſtez ;
vous arrivez trop tard
dans cette occaſion :
Tournai & ſes remparts
courent bien le haſard
d'être au grand Louis Bourbon.

Puiſſant Dieu des Armées
donnez-nous la Victoire,
nous vous en rendrons gloire

426.

d'un grand cœur animé ;
en action de graces
nous vous remercirons ;
toute la populace
d'une joie efficace
chantera le *Te Deum*.

FIN.

CHANSON NOUVELLE

Amour pour amour.

Sur l'air : *De tout tems le jardinage.*

Le Berger.

DAns cette douce retraite ;
que l'écho cent fois répete
le beau nom de mon Iris ;
à ce nom si plein de charmes ,
tous les cœurs rendent les armes
comme le cœur de Tircis.

Jeune Iris , belle Bergere ;
qui sçait si bien l'art de plaire ,

je veux être ton Berger ;
mon bonheur seroit extrême ;
si l'on m'aimoit comme j'aime,
plutôt mourir que changer.

Cher objet de ma tendresse,
Iris, charmante maîtresse,
tu peux faire mon bonheur :
pour prix d'un amour fidele,
ah ! ne me sois point cruelle,
Iris, donne-moi ton cœur.

La Bergere.

Tendre amant, Tircis aimable,
ton Iris t'est favorable,
tu peux être son Berger,
notre amour est mutuel ;
mais si tu n'es point fidel,
je sçaurai me dégager.

Le Berger.

Iris, Bergere charmante,
que ce doux aveu m'enchante :
quel amour, que ton amour !
l'unique objet où j'aspire,
le seul bien que je desire,
je le possede en ce jour.

Amour tendre, amour fidel,
ah, que votre chaîne est belle !
n'en brisons jamais les nœuds.

12

Notre tendreſſe eſt extrême,
aimons-nous toujours de même ;
nous ne pouvons faire mieux.

FIN.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 5 Juin 1745.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. à Paris ce 12 Juin 1745, MARVILLE

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris. VINCENT

A Paris, chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette.

429.

CHANSON NOUVELLE

D'un choc qui s'eſt fait à Meſle proche de Gand, & l'entrée des Troupes Françoiſes dans ladite Ville le 11 Juillet 1745.

Sur l'air : *Duc de Savoye.*

Bourgeois & Gendarmes
divertiſſons-nous,
à la gloire de la France
buvons quelques coups ;
nos François pleins de cœur
par tout ſont les vainqueurs,
ont donnés d'aſſurance
aux Anglois la terreur ;

Des Anglois ſix mille hommes
ſortis hors de Gand,
ſont venus de furie,
croyant battre nos gens ;

Lowendal, Normandie,
avec les Graſſins,
ont donné ſur les ongles
de tous ces mutins.

Les Anglois aux François
ayant pris leurs pontons,
& quelque Artillerie,
avec du canon;
mais nos braves ſoldats
les ont bientôt repris,
mettant hors de combat
nombre des ennemis.

Dans cette affaire en ſomme
les pauvres Anglois
perdirent treize cens hommes
tués & bleſſés;
tous nos ſoldats hardis,
le reſte ont pourſuivis,
en donnant l'épouvante
aux Anglois ennemis.

Le onze de Juillet,
nos Français triomphans,
ſont entrés bien habiles
dans la Ville de Gand;

de ce coup les Anglois
en ſont tous éperdus ;
ils ne ſçavent où aller,
ils ſont tous confondus.

Nos Français ſont frivoles,
ce choc étant paſſé,
ils ont pris de ces drôles
treize cens priſonniers.
& deux Milords Anglois
pris dedans la mêlée,
dans la Ville de Lille
on a tout ramené.

Pauvres Anglois mal habils,
d'un air déliberé,
vous croyiez ſieger Lille
la campagne paſſée,
mais notre Roi LOUIS,
cette campagne ici
vous y a fait entrer,
priſonniers on vous pris.

Duc de Cumberland,
que je plains votre ſort,
vous avez perdu Gand,
vos ſoldats & Milords,

notre grand Roi LOUIS
vous chasse du pays ;
allez conter vos plaintes
à la Reine d'Hongrie.

FIN.

CHANSON NOUVELLE,

Sur l'air : *De quoi vous plaignez vous.*

QUe vous êtes trompé,
Louis vous en ratisse ;
que vous êtes trompé,
Messieurs les Alliés :
où sont toutes vos entrepriſes ?
helas, je prévois qu'ils vont
comme les écreviſſes
toujours à reculons.

Selon tous vos projets,
Lille auroit été prise ;
selon tous vos projets,
Lille auroit cette année
senti de votre artifice ;

5

votre compte n'eſt pas bon ;
vous faites en écreviſſes
toujours à reculons.

Vous avez cru Antoin
pour la terre promiſe,
vous avez cru Antoin
pour vous d'un grand beſoin ;
Louis XV. eut la franchiſe
de forcer vos bataillons,
vous fites en écreviſſes,
toujours à reculons.

En perdant le combar,
canons, chevaux de friſe ;
en perdant le combat,
avez-vous reſtez là :
le bois qui vous favoriſe,
vous avez couru bien long ;
comme les écreviſſes,
toujous à reculons.

Tournay j'avons gagné,
la Citadelle eſt priſe ;
Tournay j'avons gagné,
vous vous êtes ſauvés,
à Oudenarde en franchiſe,
à Ath ſous le canon,
vous faites en écreviſſes,
toujours à reculons.

6

Vous avez occupé
Leſſines camp propice,
vous avez occupé
Leſſines retranché ;
le Roi devers vous ſe gliſſe,
vous avez gagné Grammont,
comme les écreviſſes,
toujours à reculons.

Prenez garde Alliez,
l'on vous ſuit à la piſte ;
prenez garde Alliez,
Louis eſt grand guerrier ;
l'un peut vous compter novice
en faiſant tant de faux-bonds,
comme les écreviſſes,
toujours à reculons.

Vive notre grand Roi,
que Dieu le favoriſe ;
vive notre grand Roi,
l'ennemi devant-ſoi
eſt abattu de franchiſe,
& vas de rude façon
comme les écreviſſes
toujours à reculons.

FIN.

435

CHANSON NOUVELLE

Sur les Conquêtes du Roi en Flandres.

Sur l'air : *De la feuille à l'envers.*

FRançois, la gloire vous environne,
vous gagnez des Villes & combats ;
le Roi, le Dauphin en perſonne
ſont vainqueurs dans le Pays bas :
ennemis vous perdez en guerre,
toute l'Europe en eſt témoin ;
ha, ha, les Troupes d'Angleterre
n'ont ſçu voir Tournay que de loin.

Pour vous oppoſer à la France,
vous êtes pluſieurs Alliez,
malgré la quadruple alliance,
Louis ſçait rompre vos projets,
faut-il débarquer à Oſtende
toutes vos troupes avec tant de ſoins
ha, ha, les Troupes de Hollande
n'ont ſçu voir Tournay que de loin.

Vous avez fait ſortir de Londre
artillerie & munitions,

dedans le deſſein de morfondre
les Troupes du grand Roi Bourbon ;
de long-tems qu'il vous en ſouvienne,
le combat perdu près d'Antoin ;
ha, ha, les Troupes Hanovriennes
n'ont ſçu voir Tournay que de loin.

Deſcendu tout auprès de Leuze,
& couvert du bois fort épais,
vous vouliez, Troupes belliqueuſes,
dans ce lieu battre nos Français,
en vous avançant dans la plaine,
on vous pris à brûle-pourpoint ;
ha, ha, les Troupes de la Reine
n'ont ſçu voir Tournay que de loin.

Vous expoſez vos meilleures Troupes,
croyant nous battre à Fontenoy ;
vous penſiez de faire graſſe ſoupe
aux dépens de l'Armée du Roi ;
nos François d'une ame heroïque
ont frappé dedans le beſoin ;
ha, ha, les Troupes Britanniques
n'ont ſçu voir Tournay que de loin.

Tout auſſi fort qu'une muraille,
par pluſieurs fois ſont preſentés ;
qu'a t'on vû dans cette bataille,

avant la fin de la journée,
on en mis vingt mille par terre
deſſus le nombre qu'ils étoient ;
ha, ha, les Anglois témeraires
n'ont ſçu voir Tournay que de loin.

Tournay eſt priſe avec aiſance,
la forte Citadelle auſſi ;
eſt-ce la derniere que la France
prendra dedans ce pays ?
Oudenarde ſera de la bande,
vous n'en ſerez pas quitte à moins ;
ha, ha, Duc de Cumberland,
vous la verrez prendre de loin.

FIN.

CHANSON NOUVELLE

Au ſujet de l'Armée du Roy en Flandre.

Sur l'air : *Tourlourette.*

TOurnay s'eſt vûe emportée
par la valeur des Français,
d autres craignent l'algarade,
Oudenarde, Oudenarde,
craignez la ſalade.

10

Le Roi apporte avec lui
pour traiter ſes ennemis,
une ſauce à la poivrade;
Oudenarde, &c.

Si le Roi eſt décampé
avec une forte Armée,
c'eſt pour faire des ſaluades;
Oudenarde, &c.

Leſſines camp ſur ſon chemin
fut ſurpris par nos Graſſins,
d'autres Villes ſont bien malades;
Oudenarde, &c.

Ath remplie d'ennemis,
craint fort que le Roi Loüis
lui joue une ſerénade;
Oudenarde, &c.

L'ennemi voyant l'Armée
en marche pour l'attaquer,
a quitté ſes embuſcades;
Oudenarde, &c.

Nos canons ſuivent l'Armée,
nos caiſſons & nos mortiers,
poudres, boulets & grenades;
Oudenarde, &c.

11

Toutes nos Troupes en furie
demandent à voir l'ennemi,
qu'ils ſe tiennent ſur ſes gardes.
Oudenarde, &c.

D'avoir été une fois
bien battus à Fontenoy,
ils ont encore le cœur fade,
Oudenarde, &c.

L'Angleterre ſe preſumoit
devoir battre nos Français,
c'eſt autant de gaſconnade,
Oudenarde, &c.

Il faut les avoir battus,
& bien des Villes rendues,
pour devenir camarade,
Oudenarde, Oudenarde,
craignez la ſalade.

FIN.

440

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police, ce 17 Juillet 1745.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 21 Juillet 1745, *MARVILLE.*

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,
VINCENT, Syndic.

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette, à la Ville de Riom.

CHANSON NOUVELLE

De la reddition de la Citadelle de Tournay, le 19 Juin 1745.

Sur l'air *de la Brodeuſe.*

VIve le Roi de France
& ſa noble vaillance,
cueillons pour ce Guerrier
tous les plus beaux lauriers;
couronnons ſa tête
pour toutes ſes conquêtes,
qu'il a fait vraiement
dans le cours du printems:
dans le pays de Flandre,
plus vaillant qu'Alexandre,
par-tout il a fait voir
ſa gloire & ſon pouvoir.

Tournay la forte Ville,
quoiqu'étant difficile,
fut rendue aux Français
le vingt-trois de Mai;
mais la Citadelle

2

fit la ſourde oreille;
pour tenir encore,
elle fit tous ſes efforts :
malgré ſa réſiſtance,
notre bon Roi de France,
il la fit canoner
pour mieux la faire tourner.

La Citadelle malade
voyant qu'on la bombarde,
crioit à haute voix
à tous ſes Hollandois,
débiteurs de fromages,
où eſt votre courage?
croyez-vous, ma foi,
de me laiſſer en proye?
il faut me défendre,
ou bien-tôt ſans attendre,
vous me verrez ſoumis
au Monarque Louis.

Je ſens que je ſuccombe,
on me jette des bombes,
des carcaſſes & boulets,
& les Soldats Français
me font une brêche,
chacun ſe dépêche,
en bas & en haut,
pour monter à l'aſſaut.

3

ah ! puiſſant Roi de France,
ſuſpendez la vengeance,
je ſuis toute éperdue,
Hollandois que fais-tu ?

Tandis que l'on m'attaque,
vous dedans des caſmaques
vous vous cachez ma foi,
pleins de crainte & d'effroi ;
loin de me défendre,
il me faudra rendre,
ſans plus tenir bon,
à LOUIS DE BOURBON ;
& ma joie eſt extrême
d'être à celui que j'aime ;
j'ai tort en verité
d'avoir tant reſiſté.

Enfin la Citadelle
ayant fait la rebelle,
ſe rendit à BOURBON
par capitulation.
Les Etats d'Hollande
ayant fait demande
d'avoir des chariots,
artillerie & chevaux,
pour mener le bagage ;
canons & équipages,
mais ils furent trompés,

n'ayant pas bien comptés.

Notre bon Roi de France,
rempli de bienveillance
pour tous ſes ennemis,
quand ils firent leur ſortie,
leur donna, faut croire,
pour avoir mémoire,
deux mortiers, dit-on,
& quatre pieces de canons.
L'Hollandois peu propice
ſeroit hors de ſervice
par ſon commandement
pendant dix-huit mois de tems.

L'Hollande eſt a la gêne,
la Hongrie eſt en peine,
les Anglois ſont battus,
ils ſeront tous vaincus;
tout le Brabant tremble,
notre Roi raſſemble
ſes braves Soldats
pour aller juſques là;
& Tournay forte & belle,
avec ſa Citadelle,
ſont à preſent au Roi,
ſoyons remplis de joie.

FIN.

qui n'apprehendons pas
ni ſiége, ni combat ;
jettons, rien ne nous gêne,
les vilains rouets au feu,
trouvons un Capitaine,
morbleu.

Monſieur, voulez-vous bien
engager notre Troupe,
nous voulons d'un air gai
ſervir notre bon Roi,
donnez-nous la cocarde ;
quelqu'argent, s'il vous plaît
puis nous ferons bravade
aux Anglois.

Jeannette & Iſabeau,
& la belle Louiſe
diſent, animées du vin,
ici nous paſſons le Rhin,
que la Reine d'Hongrie
ſe tire loin de moi,
je ſacrifie ma vie
pour mon Roi.

Dans Lyon, Tours & Rouen,
Fileuſes & Ravaudeuſes,
la cocarde au tignon,
hardie comme un dragon,
toutes s'engagent à l'envie,

ſe mocquant des hazards,
aimant la ſymphonie
du Dieu Mars.

Si nos hardes en marchant
nous font la moindre peine,
ſanbleu, dit Marion,
jettons le cotillon,
je prendrai la culotte,
critique qui voudra,
lors je jette les cottes à bas.

FIN.

CHANSON NOUVELLE

Faite par un Grenadier des Gardes.

Sur l'air : *Sans le ſçavoir.*

NOus quittons Daiden les approches,
aucunes filles ne nous reprochent
d'avoir manqué notre devoir ;
Bourgeois, quel erreur eſt la vôtre,
de nous avoir crû ſi noir :
vous avez fait comme d'autres,
ſans le ſçavoir.

Entrant dans cette aimable Ville,

une troupe de jolies filles
ſont aux portes pour nous y voir,
ils ſe diſent les unes aux autres,
les Gardes arrivent ici ce ſoir :
ils ne feront pas plus que d'autres
ſans le vouloir.

Voyez dans cet aimable Corps
les Grenadiers de bon accord,
qui chantent du matin au ſoir ;
un ſalut en demande un autre,
ſur les remparts allons les voir,
ils ne feront pas plus que d'autres
ſans le ſçavoir.

Mere qui nous cachez vos filles,
crainte des Grenadiers bons drilles,
avec nous il faut les prévoir,
malgré vos verroux & vos grilles,
ne dormez point ſur cet eſpoir,
car vous ferez comme bien d'autres,
ſans le ſçavoir.

A vous Cabaretiers aimables,
de qui nous occupions les tables
depuis le matin juſqu'au ſoir.
Ah ! quels regrets feront les vôtres,
de perdre ces gens prêts à boire,
cherchez-en qui vaillent les nôtres
pour le ſçavoir.

448

Agissez donc d'une autre sorte ;
& ne nous fermez point vos portes,
pensez à nous mieux recevoir,
plus long séjour dans cette Ville,
nous feroit bien appercevoir,
que l'on prendroit femme pour fille,
sans le vouloir.

FIN.

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police ce 3 Juillet 1745.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, à Paris ce 5 Juillet 1745. MARVILLE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. VINCENT.

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette

CHANSON NOUVELLE

Sur la valeur des François.

Sur un air nouveau.

QUe dites-vous Reine d'Hongrie,
votre viſage eſt tout pâli;
ſeriez-vous plus malade?
votre couleur eſt changée,
craignez-vous la ſalade
qu'on vous va préparer.

Ce grand puiſſant Roi des François
vous fera voir à cette fois,
comme l'on fait la guerre
dans pluſieurs endroits,
tant par mer que par terre,
fera voir les exploits.

Sçavez-vous bien, Reine d'Hongrie,
qu'à la fin de ce mois d'Avril,
Seront deux cens mille hommes
des Troupes de Louis,

tous guidés par Bellone
pour aller en Hongrie.

Partiront tous tambours battant ;
commandés par LOUIS LE GRAND,
traverſant l'Alſace,
pour y paſſer le Rhin,
feront avec audace
connoître à vos mutins.

La valeur de ces grivois,
qui ſont bràves Soldats François,
mettant tout au pillage,
par tout dans vos contrées,
en faiſant ravage,
penſant au tems paſſé.

Le grand Coigni rempli d'envie
de voir vos Pandoures d'Hongrie
avec leurs grandes caſaques,
mouſtaches en Moſcovie,
pour leur donner l'aubade
à grands coups de fuſils.

Nous avons bombes & canons,
toutes ſortes de munitions

451

pour donner le bal,
c'eſt notre intention;
ſi vous êtes malade,
c'eſt votre guériſon.

Vous Prince Charles de Lorraine;
que dites-vous donc maintenant?
vous nous donnez la peine
comme à de bons enfans,
de venir dans vos plaines
vous tirer quelques dents.

Vous vouliez prendre Landau.
mais vous faut lui tourner le dos;
nous avons par puiſſance
pris Fribourg en Briſcau,
montrant notre vaillance,
venez donc à Landau.

FIN.

CHANSON NOUVELLE.

La générosité des filles qui s'engagent pour servir le Roi.

Sur l'air, *Ici aujourd'hui.*

Filles des Villes & champs,
nous faisons les fainéantes,
en voyant nos Amans
partir Tambours battans ;
quittons nos biens & rentes,
engageons-nous comme eux,
ils se disent à la tente
être heureux.

Quoi un coup de fusil,
de mousquet ou d'épée,
doit-il nous faire peur,
étant filles de cœur ?
LOUIS XV. à l'Armée,
Monseigneur le Dauphin,
seront nos grandes trophées
pour certain.

M rgot dit à Catin,
nous sommes une trentaine

453

CHANSON NOUVELLE

Touchant la Bataille gagnée entre Gand & Aloſt.

Sur l'air : *Fernes cette fois.*

VIve notre Roy
encore une fois,
l'Ennemi a eu ſur les doigts;
j'ai beau me défendre
de rien compoſer,
notre Roi en Flandres
avec ſon armée
m'occaſionne encore de chanter.

L'on voit l'Ennemi
perdre devant lui,
& l'honneur reſte au Roi Louis;
près de Gand la grande,
Meſſieurs les Anglais,
ſix mille d'une bande
furent envelopés,
tués & tenus priſonniers.

Tous ces Allié.

craignant le danger
que Gand leur seroit enlevé ;
détacha six mille
d'hommes bien armés,
pour gagner la Ville,
nos Français plus fins
les ont surpris sur le chemin.

Etant informés
qu'ils devoient passer,
notre Roi a fait détacher
plusieurs Brigades
de son Infanterie
pour leur jouer l'aubade ;
la Cavalerie,
plusieurs escadrons ont suivi.

L'on marche en avant,
& on les attend
sur le chemin d'Alost à Gand
près d'une riviere
avec des pontons,
nos troupes guerrieres
avoient du canon
pour soûtenir l'occasion.

Au commencement
leur feu fut très-grand,
la victoire alloit balançant ;
plusieurs Brigades

venues à point,
donnent des taillades
& de près les joignent
& les tirent à brûle-pourpoint.

Nos braves Français
dont un en vaut trois,
ſont écriés vive le Roi;
coupant bras & têtes;
nos Infanteries,
dans cette défaite,
par terre les ont mis
bayonnette au bout du fuſil.

Trois mille ont reſtés
tués & bleſſés,
le reſte fut enveloppé;
priſonniers de guerre
à nous ſont reſtés,
là glorieuſe affaire;
& en ſeureté
à Lille on les a ramenés.

On leur pris encore
pluſieurs Milords
qu'on a eſcortés tout d'abord;
de leurs Colonels
& bas Officiers,
la pauvre nouvelle
pour tous ces Anglais;

quelle gloire pour nos vaillans Français!

Un coup bien plus grand,
nos Français vaillans
enſuite ſont entrés dans Gand;
cette grande Ville
eſt au Roi Bourbon:
ha! combien de mille
nos Français y vont
tirer de contributions.

En entrant dans Gand
très ſubtilement,
on y fit un butin très-grand,
de très-beaux bagages,
voitures des Anglois,
Chevaux, Equipages,
beaucoup de bleſſés,
& Soldats tenus priſonniers.

Gand le gros morceau
vient de faire le ſaut;
nous voilà maîtres des canaux;
pour Bruges on s'en ſert;
aux Zaſtes de Gand
que fera l'hyver:
l'Anglois en Brabant;
quel froid ils ſouffriront ſans Gand.

Etant ſi avant,

Anglais mécontens,
prenez garde à vous au Brabant ;
car déja Bruxelles
a de quelques jours
la puce à l'oreille :
ha le beau ſejour,
& c'eſt une Ville de Cour.

Gand par nos Français
fut pris, emporté
& attaqué par deux côtés
au point de l'aurore,
& la Garniſon
ceda tout d'abord :
ce poſte ſi bon
eſt à preſent au Roi Bourbon.

FIN.

CHANSON NOUVELLE

L'Envoyé détaché par l'Armée des Alliés en Brabant, qui informe la Reine d'Hongrie des Conquêtes du Roi en Flandres & en Brabant.

Sur l'air : *Dites adieu Reine d'Hongrie.*

L'Envoyé.

PUiſſante Reine d'Hongrie ;
du Brabant je ſuis parti

à celle fin de vous apprendre
que l'invincible Louis
eſt avancé dans la Flandres,
& gagne tout devant lui.

La Reine.

Qu'entens-je ? j'en ſuis ſurpriſe ;
eſt-ce que le Roi Louis
avance en mon territoire ;
en Flandres le bon pays,
bien vîte fais-moi ſçavoir
quelle Ville il a déja pris.

L'Envoyé.

Reine pour vous dire le vrai,
la forte Ville de Tournai
eſt priſe & ſa Citadelle,
& vos Alliés par-là
ont eû bien chaud aux oreilles
par la perte d'un Combat.

La Reine.

Comment Tournai s'eſt rendue
après avoir perdu
une Bataille complette,
je prévois bien à preſent
que la Campagne eſt ouverte ;
ont ils avancé avant ?

L'Envoyé.

Le Roi ayant pris Tournai,
fit avancer ſans délai
ſon Armée en trois colomnes,
pour venir nous attaquer :

Reine, il y eſt en perſonne,
& commande ſon Armée.

La Reine.

Dis-moi ſi mes Alliés
S'ont vû encore attaqués ;
ils pouvoient choiſir un poſte
pour s'oppoſer à Bourbon :
falloit-il prendre la poſte
pour dire de telle raiſon.

L'Envoyé.

C'eſt à quoi l'on a ſongé ;
& nous nous ſommes retirés
à Gramont ſur la montagne ;
les Français nous y voyant,
profiterent de la Campagne
pour avancer plus avant.

La Reine.

Ha pour le coup je prévoi
que toutes les Troupes du Roi,
auront fait des coups ſubtiles
dedans ce riche pays,
fais-moi ſçavoir quelle Ville
les Français ont encore pris.

L'Envoyé.

La grande Ville de Gand
fut ſurpriſe en peu de tems
par Monſieur de Lovvendal ;
là où il a commandé
d'eſcalader ſes murailles ;
& Gand fut ainſi gagné.

La Reine.

Comment Gand, ce grand circuit,
eſt rendu au Roi Louis
cette Ville d'importance
où l'Empereur Charles Quint
y a ſçu prendre naiſſance,
& bien d'autres Souverains.

L'Envoyé.

Que de richeſſes aux Anglois
furent ſurpris par les Français,
en draps, en chevaux, en ſeigle,
priſonniers & beaucoup d'argent,
& tout ça comme de regle
eſt reſté au Conquerant.

Beaucoup de Soldats Anglais
& d'Officiers priſonniers,
qu'on a ramenés à Lille,
également ceux du Château:
dites adieu la grande Ville,
ſans Gand on n'a point trop chaud.

Reine ſouffrez encore plus
les Français ſont étendus
toute à l'entour de Bruxelles
& tirent des contributions
juſqu'à Malines la belle,
& encore d'autres cantons.

La Reine.

Helas je vois à preſent

que la Flandres & le Brabant
peu à peu ſera la France ;
ha quelle perte aujourd'hui !
adieu les belles Finances
que j'avois de ce pays.

FIN.

CHANSON NOUVELLE,

La victoire remportée proche d'Antoin par le Roi en perſonne & Monſeigneur le Dauphin.

Sur l'air : *L'honneur eſt un grand point.*

DE notre grand Heros,
publions la victoire,
tout augmente ſa gloire
provenant du très-haut ;
ce trophée de la guerre
fait goûter ſa valeur :
Hollande & Angleterre
fais ſoumiſſion entiere
à ce puiſſant vainqueur.

462

Anglois & Hollandois ;
vous aviez grande envie ,
& la Reine d'Hongrie
de vaincre les Français ;
voyez notre Alexandre ,
comme son grand ayeul ;
il demande la Flandre ,
c'eſt à vous de lui rendre ;
pour vous quel creve-cœurs

Tout proche d'Antoin
fut la premiere attaque ,
mais nos canons l'on braque
ſur l'ennemi mutin :
malgré leur embuſcade
& leur intention ,
ils ont ſenti l'aubade
& la grande ſerénade
que donnent les Bourbons.

Qu'il fait beau voir enfin
notre Roi dans les Lignes ,
& de valeur ſublime ,
Monſeigneur le Dauphin ;
criant vîte à la gloire ,
Meſſieurs les Généraux ;
Soldats de joye en'iere ;
faut remporter victoire ,
Dieu benit nos travaux.

463.

Nos Français animés,
la noble Infanterie
& la Cavalerie,
les Dragons ſans quartier
faiſoient tous feu & flamme,
& la Maiſon du Roi
marquant par leur envie,
qu'ils tueroient de furie
l'ennemi de la Foi.

Monſieur de Saxe auſſi,
à l'action fit paroître,
pour le Roi notre Maître,
qu'il croioit réuſſir,
battant avec courage
l'ennemi de Bourbon,
faiſant rude carnage
des Marchands de fromage
à grands coups de canon.

Les corps morts dans le ſang
baignoient, vous pouvez croire,
comme dans la riviere;
quels généreux momens,
le Roi depuis cinq heures
du matin à cheval,
Monſeigneur tout de même,
voit la bonté ſuprême
des cœurs tous martials.

464

La bataille a été
quelque tems en balance,
mais Dieu par sa puissance
nous l'a fait gagner ;
vive le Roi de France
& notre Grand Dauphin,
qu'il mette à sa puissance,
par la divine essence
l'ennemi trop mutin.

FIN.

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police, ce 5 Juin 1745.

Vû l'approbation, permis d'imprimer, ce 12 Juin 1745. MARVILLE.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 1196. conformément au Reglement, & notamment à l'Arrêt de la Cour. VINCENT,

Chez la V. Valleyre, rue de la Huchette.

CHANSON NOUVELLE

Sur les adieux de la Ville de Tournay à la Reine d'Hongrie.

Sur l'air : *Lille c'eſt avec regret.*

Tournai parlant à la Reine d'Hongrie.

DItes adieu, Reine d'Hongrie,
Tournai eſt à l'agonie :
je dois ceder au Monarque
le plus grand qui ſoit ſur terre ;
de tout côté l'on m'attaque,
mes murs ſont déja ouverts.

Réponſe de la Reine d'Hongrie.

Comment tu te plains Tournai ;
eſt-ce de bon qu'il eſt vrai
que tu es par LOUIS XV.

466

opprimée de toute part :
ta force qui n'eſt pas mince
doit reſiſter au haſard.

La Ville.

Ma Reine ſoyez inſtruite
que l'invincible Louis
lui & lui-même en perſonne ;
& Monſeigneur le Dauphin,
je vois que le ſort m'ordonne
de tomber entre leurs mains.

La Reine.

Tournai de quoi te plains-tu ?
tu dois être revêtue
de belles & bonnes murailles,
mines à beaucoup d'endroits,
Tournai, pourquoi être pâle ?
tu es forte autant que trois.

La Ville.

Toutes ces forces & ces foſſés,
Reine, ſont déja gagnés ;
on va au corps de la Place,
le canon tire jour & nuit,
pour mieux faire la grimace,
puis-je tarder d'être pris ?

La Reine.

Tournai pourquoi t'affliger ?
on pourra te ſoulager :
il y a une Armée très-belle
d'Anglois, d'Hollandois auſſi,

qui ſont ſortis de Bruxelles,
afin de te ſecourir.

La Ville.

Helas ! Reine, cette Armée
ſur laquelle vous comptez,
vient de faire la culbute
auprès du Bourg d'Antoing ;
e crois fort que cette chûte
fera qu'ils ne reviendront point.

La Reine.

Comment cela, ſeroit-il vrai,
dis-moi, Ville de Tournai,
que mes Alliés en Flandre
auroient perdu au combat ?
j'eſperois toujours d'apprendre
à être vainqueur par-là.

La Ville.

Il en eſt bien éloigné,
ma Reine, combien d'Anglois
ſont tués en cette affaire ;
quinze mille ou environ,
ſans les priſonniers de guerre
qu'on a pris dans l'action.

La Reine.

Si la Bataille eſt perdue,
me voilà tombée des nues ;
dis-moi ſi la réſiſtance
fut forte des deux côtés,
& ſi les Troupes de France

ont totalement gagnés.

La Ville.

Jamais de combat rangé
n'a été si meurtrier ;
mais la France eut l'avantage
dans cette grande action,
& ont pris poudre & bagage,
artillerie & canon.

La Reine.

Voilà un coup de revers
pour moi & pour l'Angleterre :
Tournai, malgré ces nouvelles,
dont je n'en suis guere content
tu as une Citadelle
qui doit resister long-tems.

Tournai.

Elle resisteroit bien aussi,
sçachez que le Roi Louis
veut par la même querelle
avoir les deux à la fois,
la Ville & ma Citadelle ;
c'est la réponse du Roi.

La Reine.

Il me fit même discours
l'année passée à Fribourg ;
il a eu Château & Ville :
si je dois perdre Tournai,
c'est bien-loin de prendre Lille ;
ah ! nous n'y viendrons jamais.

Tournai.

Dire & faire eſt different ;
faut me rendre, je le ſens ;
bombes & boulets me fracaſſent,
Tournai s'en va avau-l'eau ;
Reine, dites adieu, de grace,
à votre Ville, ſur l'Eſcaut.

La Reine.

Ah ! Tournai, ſi tu te rends,
combien de tes Habitans
ſeront joyeux & à l'aiſe
de revoir les François :
beaucoup ont l'ame Françoiſe,
& demandent d'être au Roi.

Tournai.

Trente-ſix ans écoulés
qu'ils ne ſont plus aux François ;
c'eſt bien pour ça qu'ils aſpirent
d'avoir les François chez eux ;
je prévois que leur deſir
ſera accompli dans peu.

La Reine

Adieu, Tournai, c'eſt fini ;
capitale du Tourneſis ;
adieu cette barriere
qui couvre tout le Brabant ;
je perd la bataille entiere
& Tournai dans peu de tems.

FIN.

470

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 5 Juin 1745.

Vû l'approbation, permis d'imprimer, ce 12 Juin 1745. MARVILLE.

Regiſtré ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 1196. conformément au Reglement, & notamment à l'Arrêt de la Cour. VINCENT,

Chez la V. Valleyre, rue de la Huchette.

CHANSON NOUVELLE

Par l'Auteur du Carillon François.

LE BON GRENADIER.

Sur l'air : *Venez Princesse incessamment.*

VEntrebleu je suis Grenadier,
Mon nom de guerre est *Sans quartier ;*
Dans deux Campagnes sous Loüis,
J'en ai morgué beaucoup appris,
Et je sçais bien, par la corbleu,
Tirer mon épingle du jeu.
Ah tétigué dans mon couroux,
Je tranche un homme comme un choux ;
Un Pandoure, jarnicoton,
Devant moi n'est qu'un mirmidon,
& je hacherois un Hussard,
Ventre-singris, comme du lard.
Sous les murs de Tournai, morbleu,
Je nâgeois au milieu du feu :
Notre Sire étoit devant moi,
Morgué, que c'est un brave Roi !
La foudre dans ses mains ronfloit,
Ah ventre, comme il y alloit.
A Fontenoy notre Bourbon
Fit un diable de carillon ;

Il alloit, morbleu, des deux bras:
Et flic & flac, pouf, patatras.
Par la ſanguenne, l'ennemi
Ne pouvoit tenir devant lui.
Notre Dauphin même à ſeize ans
Faiſoit la barbe aux plus vaillans,
Et voyoit à regret Biron
Mener la Royale Maiſon;
Pour le faire demeurer là,
Il fallut l'ordre du papa.
La preſence de notre Roi
Glace les ennemis d'effroi:
Ses yeux font plus que nos canons
Les vaincus tournent les talons,
Et l'arrogant qui nous maudit,
Mange ſes bottes de dépit.
Quand le Fort de Tournai fut pris,
Comme on berna les ennemis!
A droite, à gauche on chemina;
L'Anglois dans ſon camp friſſonna,
Namur, Mons, Ath & Charleroi
Diſoient: Louis en veut à moi.
Graſſin d'un côté badinoit,
Du Chayla d'un autre plotoit,
Tandis que Lovvendal entroit
Tout de go dans Gant, & rioit
Du bon tour que jouoit Loüis
A tous ſes mutins d'ennemis.
Ah mauglebleu que nos ſoldats
Dans ce lieu vont devenir gras:

477.

Ils ont à bouche que veux-tu,
Du chaud, du froid, du cuit, du cru.
Torche complete & vêtemens,
Sangbleu, pour plusieurs Regimens.
Sur le canal on butina;
Bruges craignant le titata,
Ouvrit ses portes promptement,
Et nous reçut civilement;
Les Bourgeois d'un air gracieux,
Faisant les honneurs de chez eux:
Un détestable Ingénieur,
(Le diable lui mange le cœur)
Voulant innonder le pays,
Par les bons manans fut occis,
Et ses fripons de Grenadiers
Par du Chayla faits prisonniers.

Oudenarde devant nos gens,
Tête bleu ne tint pas long tems;
Lovvendal alloit d'un tel train,
Que le Gouverneur bien chagrin,
En arborant le drapeau blanc,
Voulut entrer en parlement.

Par la Capitulation,
L'Anglais chez nous reste en prison,
Pour dix-huit mois le Hollandois
Evite le bras du François,
Et laisse au Gazetier hableur
Le soin de vanter sa valeur.
Namur & les autres Etats

Nous fourniront bien des ducats ;
Intimidé par dom brutal *,
Le vilain ſera liberal,
Et le rebele payera
La verge qui l'étrillera.
Tant que le monde durera,
Du Roi de France on parlera ;
Il fait morgué de tels exploits,
Qu'il ſurpaſſe les plus grands Rois :
Les Alexandres, les Ceſars,
Auprès de lui ſont des bavars.
En tems de guerre, en tems de paix,
Louis cheri de ſes Sujets,
Regnant ſur tant de braves cœurs,
Nargue Bellonne & ſes horreurs,
Et peut contre ſon ennemi
Mener tout ſon peuple avec luí.

Sans-quartier.

Allons, *la Palme*, *Joli-cœur*,
Sans ſouci, *Beaupré*, *Belhumeur*,
Brûle-mouſtache, *Sans-chagrin*,
Prenons tous le verre à la main :
Chers amis, trinquez avec moi,
Buvons à la ſanté du Roï.

La Palme

Par ma foi, j'y bois d'un grand cœur,
Et le vin m'en ſemble meilleur :
Ce qu'on fait pour ce Roi charmant
Eſt toujours fait gaillardement.

* Le canon.

5

Allons, chers amis, ſuivez-moi,
Buvons à la ſanté du Roi.

Joli-cœur.

Si je ſçais boire largement,
Je ſçais me battre vaillament;
Demain qu'on nous envoye aux coups,
Mais pour aujourd'hui buvons tous,
Amis, faites tous comme moi,
Buvons à la ſanté du Roi.

Sans-ſouci.

Ne craignons rien de l'ennemi,
Louis eſt de garde aujourd'hui;
Courage, divertiſſons-nous,
Faiſons raiſonner les gloux gloux;
Amis, faites tous comme moi,
Buvons à la ſanté du Roi.

Beaupré.

Après le ſervice du Roi,
Boire c'eſt mon plus doux emploi;
En ſon honneur ennyvrons nous,
Rions, chantons, faiſons les foux.
Amis, faites tous comme moi,
Buvons à la ſanté du Roi.

Belle-humeur.

Je veux comme un Soldat de cœur,
Expirer dans le lit d'honneur,
Ou mourir d'un coup de canon,
Ou perir d'un trait de flacon;
Cependant, amis, ſuivez-moi, &c.

476

Sans-chagrin.

Buvons à la ſanté du Roi,
Amis, faites tous comme moi,
Grand Roi que, mon plaiſir eſt doux
De boire & de ſervir ſous vous ;
Amis, faites tous comme moi, &c.

Brûle-mouſtache.

Morqué moi chanti compagnon,
Non laiſſir te fin tanl'flacon.
Ah fantrepleu charnicoton !
Sti fin l'être morti pien pon,
Fous tretous trinquir afec moi,
Et portir le ſanté ti Roi.

CHANSON NOUVELLE

Par l'Auteur du Carillon François.

LES ENFANS DE PARIS, bonne nourriture.

Sur l'air : *Du mois de Janvier, le Roi a fait publier.*

SErvir notre Roi,
C'eſt un honorable emploi,
Pariſiens hardis,
Suivez les pas de LOUIS,
Apprentifs-Marchands,
Courtauts, Artiſans,

Laquais, fainéans,
Prenez tous le mord aux dents,
Montrez ici votre ardeur,
Allons, morbleu, du cœur.
Suivez les Gaſſins,
Ce ſont des enfans divins;
Nous les voyons tous,
En danſant courir aux coups,
Le bruit du canon
Et du mouſqueton
Porte dans leur cœur
Un redoublement d'ardeur.
Pariſiens ſuivez les pas
De ces braves ſoldats.
Une vive ardeur
S'empare de notre cœur:
Enfans de Paris,
Nous ſommes tous à Louis;
Fuyons le repos
Pour ſuivre un Heros,
Bravons les hazards,
Marchons ſous ſes étendarts:
Dans les plus lointains pays,
Cherchons les ennemis.
Aimable Paris,
Nous vous quittons pour Louis;
Séjour plein d'appas,
Nous ne vous regretons pas;
Roulle & Porcherons,

Vos belles dondons
Qui nous coûtent tant,
N'auront plus de notre argent;
Nous banniſſons de nos cœurs
Tant de folles ardeurs.

Allons tous gayment
Viſiter le Pere Adam;
Que nous y rirons!
Que nous y godaillerons!
On nous vêtira,
On nous armera,
On nous payera,
Chacun de nous ſignera;
Et munis de nos gueulards
Nous partirons gaillards.

Le joli Cadet!
Qu'il porte bien ſon mouſquet!
Allons Pariſien ....
A droite ... à gauche... fort bien.
Il eſt façonné,
Il eſt bien tourné,
Il eſt découplé,
Il a l'air d'un deſſalé.
Redoutez fes Ennemis
Ce brave de Paris.

Ah par la corbleu.
Les Anglois verront beau jeu,
De nos bras nerveux
Les coups tomberont ſur eux.
Nous les chercherons,
Nous les tâterons,
Nous les froterons,
Et nous les faboulerons.
Apprenons aux ennemis
Ce qu'on vaut à Paris.

9

Faiſons nos adieux
Aux endroits les plus fameux :
Au Jardin Royal,
A celui de l'Arcenal,
Au Pont-neuf ſi grand,
Où l'on trote tant,
Au Palais Marchand,
Où le ſexe eſt ſi charmant ;
A ce Luxembourg ſi beau,
Où l'on dit du nouveau.

Adieu Gentilly,
Chaillot, Vaugirard, Iſſi,
Surenne, Longchamp,
Charonne, Menil-Montant,
La Rapée, Arcueil,
Belleville, Auteüil,
Mont-rouge, Bezon,
La Courtille & Charenton ;
Adieu tous ces beaux Pays
Qu'on connoît á Paris.

Adieu Magdelon,
Catin, Nicole & Manon.
Adieu Janeton,
Babet, Claudine & Suzon.
Vos brillans appas
Ne tenterons pas
De braves ſoldats
Qui vont chercher les combats.
Suivre la gloire eſt plus doux,
Que de penſer à vous.

Le monde á preſent
Va nous paroître bien grand ;
Le vaſte pays
Que la plaine ſaint-Denis !
Ah ! nous y voilá ;
Namur eſt-il lá ?

Mons ou Charleroy ?
Nous n'y sommes pas, ma foi,
Vingt fois autant de chemin,
Et vous verrez Menin.
Ces deux tourillons
Qu'à main droite nous voyons,
Est-ce Ostende, ou Gant ?
Peste soit de l'innocent.
Ah le gros Cheval !
Le franc animal,
Qui ne connoît plus
Notre Dame des Vertus !
De Paris, chien de niais
N'es-tu sorti jamais ?
Je suis simple & bon,
J'ai l'air d'un petit mouton ;
Dans l'occasion
je sçaurai me battre en lion.
Louis me verra
Me dégourdira,
M'encouragera,
Sa main me façonnera.
Si je manque de valeur,
J'en prendrai dans son cœur.
Vive notre Roi ;
Qu'on est heureux sous sa loi !
Les peuples soumis
Sont ses enfans, ses amis.
L'Ennemi fougueux,
Hautain, furieux,
Jaloux, envieux,
Vaincu n'est plus malheureux.
Refuseroit-il son cœur
A ce charmant Vainqueur ?
Lui-même aux combats
Menne ses braves soldats,

481.

ſes faits glorieux
Servent d'exemple pour eux.
Le Français ardent
Prodigue ſon ſang ;
Du bras & du cœur
Chacun ſert ce Roi Vainqueur ;
Et les plus brillans ſuccès
couronnent ſes projets.
Menin & Courtrai
Ypres, Gant, Bruges, Tournai
Vantent les exploits
Du plus aimable des Rois,
Tous les habitans
joyeux & contens,
D'un commun accord
Du cœur ſuivant le tranſport,
Chanteront : Vive à jamais
Le monarque Français.
Généreux Vainqueur
Votre modeſte valeur
Nous charme le cœur,
Vous faites notre bonheur,
Nous vous cheriſſons,
Nous vous reſpectons,
Nous vous admirons,
Et nous vous obéirons.
Votre amour fait plus ſur nous
Que ne feroient vos coups.
Quel bonheur pour nous
De ſervir un Roi ſi doux ;
Marchons ſur ſes pas,
Suivons-le dans les combats.
De nos anciens Rois
Connoiſſons la voix,
Le ſort rigoureux
Nous avoit ſéparé d'eux ;

482

Soyons français en ce jour
Par droit & par amour..
Un Hanovrien prisonnier.
La Crant Roi Pourpon
Morquenne l'être pien pon,
Français pleſſir moi
Al compat ti Fontenoi.
Mais ſon Machiſté
Afre commanté
Qu'être traité pien
L'Ancliche & l'Hanofrien.
Fife fife la crant Roi
Qui prentre ſoin ti moi.
Nous malfire al Roi
Et non ſafoir là pourquoi
Lui pien chinſreux,
Nous pien peaucoup enfieux,
Mais la Ciel pour lui,
Crontir al chourt'hui
Sul nos pieaux prochets
Qu'être prochets te penêts
Moi pien aimir téſſormais
La Crant Roi tes François.

FIN.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 9 Aouſt 1745.
Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris ce 13 Aouſt 1745, MARVILLE
Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris. VINCENT.

A Paris, chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette.

CHANSON, sur l'air. *De tous les Capucins, &c.*

Notre Monarque dans la Flandre,
Bien-tôt n'aura plus rien à prendre ;
Depuis qu'il eſt Maitre de Gand
Tout ſe rend à ſon moindre geſte,
Et ſi l'on y voit Cumberland,
C'eſt qu'il veut lui livrer le reſte.